

Le P. Vincent L'Hénolet (1921-1961)

Breton du Finistère, de cette terre féconde en vocations missionnaires, s'il en fut, Vincent était entré au noviciat de Pontmain en 1940. Il fut témoin, au scolasticat de La Brosse-Montceaux, du massacre perpétré par les nazis qui causa la mort de cinq Oblats, deux Pères, deux scolastiques et un Frère; il connut avec ses confrères la déportation au camp de Compiègne, mais put reprendre les études et recevoir l'ordination sacerdotale en 1946. L'année suivante, il partait pour la Mission du Laos.

C'est dans le secteur de Paksane qu'il passa tout le temps de son premier séjour laotien. Pasteur attentif, assez sévère, il sut se faire aimer de ces chrétiens qu'on disait vieux car ils en étaient déjà à la troisième génération. Au retour de son premier congé, en novembre 1956, il retrouva pour un an le même champ d'apostolat. Mais, en novembre 1957, il dut quitter la vallée du Mékong pour aller dans le district de Xieng-Khouang.

À l'extrémité de la Plaine des Jarres, sur la route qui porte vers le Viêt Nam, Ban-Ban est une petite agglomération qui ne compte qu'une poignée de chrétiens, mais, dans les alentours, se sont installés plusieurs villages de réfugiés Thai Deng venus de la région de Sam-Neua. Le travail pastoral et missionnaire n'y est pas facile: ces gens ont souffert des aléas de la guerre endémique qui ne les a guère épargnés depuis des années. Il y a beaucoup à faire en particulier pour remettre d'aplomb les familles disloquées. Vincent se mit courageusement à l'oeuvre avec le soutien, à partir du début de 1959, du jeune Père Jean-Baptiste Khamphanh, prêtre diocésain nouvellement ordonné.

Nous avons vu comment, dans les derniers mois de l'année 1960, les communistes avaient étendu leur emprise sur toute cette région à partir de Sam-Neua. Le système s'était mis en place avec son rythme de réunions d'endoctrinement et ses entraves à la libre circulation des personnes. Pour aller dans ses dessertes, le Père devait à chaque fois se munir du laissez-passer prescrit que les autorités, toutefois, délivraient sans trop de peine. Vincent avait fait savoir qu'après les craintes du début, une sorte de 'modus vivendi' s'était établi entre les nouvelles autorités et les Pères et que cela marchait plutôt bien.

L'assassinat

Le mercredi 10 mai, Vincent demanda et obtint un laissez-passer pour aller célébrer la fête de l'Ascension dans une desserte. C'était avant le Concile et la fête de l'Ascension était encore d'obligation, le jeudi, pour toute l'Indochine. Il comptait revenir le lendemain au centre. C'est ainsi que le matin du jeudi 11 mai, il avait repris la route à bicyclette vers Ban-Ban. Il était encore à plusieurs kilomètres du but quand il fut arrêté par des militaires Pathet Lao. Une paysanne qui travaillait dans son champ fut témoin de la première partie de la scène: le Père sortit un papier, le laissez-passer sans aucun doute, qui sembla satisfaire les militaires car le Père enfourcha de nouveau son vélo et reprit la route. La paysanne ne vit pas la suite, mais elle entendit peu après des coups de feu et pensa qu'on avait tué le Père. Prise de peur, elle n'osa rien dire, ni rien faire sur le moment. Plus tard dans la journée, elle revint sur les lieux avec d'autres personnes et découvrit sans peine l'endroit où le corps avait été sommairement inhumé. Quelques jours après, le Père Supérieur de Xieng-Khouang, averti, put venir sur la tombe, l'arranger et y planter une croix. Jamais aucune explication ne fut donnée pour cet assassinat, pas plus que pour les précédents. Ils furent niés purement et simplement par les Pathet Lao, et leurs partenaires neutralistes n'eurent pas le courage de reconnaître les faits, bien loin d'oser les leur imputer.

Source : Oblats Témoins de la foi au Laos, P. Pierre Chevroulet, o.m.i.